



# 8000 ans de motifs traditionnels en Anatolie

L'origine et la signification des motifs de l'Anatolie est depuis toujours un sujet de controverse parmi les spécialistes. Pour l'homme moderne à la pensée linéaire, il est pratiquement inconcevable qu'une forme puisse se transmettre de générations en générations pendant des millénaires, sans changement notable. Ce phénomène est pourtant constaté dans d'autres domaines, comme le folklore ou encore en matière d'agriculture et d'élevage du bétail.

La révolution néolithique intervenue au 10<sup>e</sup> millénaire avant JC, caractérisée par l'apparition de l'agriculture et la domestication des animaux, a provoqué la sédentarisation des peuples, jusqu'alors nomades et chasseurs. Les conditions climatiques du Proche-Orient ont permis ce pas culturel décisif. Le résultat de la propagation de la culture néolithique est l'avènement de formes nouvelles, typiques de l'âge de la pierre et inconnues jusqu'alors. Il s'agit dans ce cas-là de motifs étroitement liés à une forme de culte religieux et influencés directement par la culture des plantes et la domestication des animaux. La naissance, la maturité, la mort et la renaissance marquent les phases les plus importantes du cycle de la vie. Le site archéologique néolithique le plus important - connu sous le nom de Catal Hüyük - se trouve près de Konya en Anatolie centrale. La culture très développée de cette ville de

quelque 5000 habitants laisse songeur. Certains tableaux muraux de grand format aux motifs géométriques, revêtent un intérêt exceptionnel. Ces motifs en relation avec l'élevage

traditionnels: alors qu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle sont apparues les premières couleurs synthétiques, au 20<sup>e</sup> siècle, les motifs fantaisie demandés par les marchands ont eu raison



La peinture murale montre trois rangées avec des motifs de vantours. Ces oiseaux jouaient un rôle important dans le culte des morts des Catal Hüyük. Les dépouilles étaient exposées sur des supports (comme plus tard sans l'appellation "tours du silence") et leurs os nettoyés par les vantours. Le squelette était alors préparé pour la résurrection et les os recouverts d'ocre enterrés dans le sol, sous la maison. (Reconstitution d'une peinture murale de Catal Hüyük de la couche E.VIB/12, env. 6000 av. JC. De: Mellaart/Hirsch/Balpinar, *The Goddess from Anatolia*, Milano 1989)



Le fragment de Kilim représente deux rangées de vantours, qui présentent une similitude stupéfiante avec ceux de la peinture murale vieille de 8000 ans. (Fragment de Kilim, Anatolie, 18/19<sup>e</sup> siècle, collection privée.)

des animaux et la culture des sols, sont parvenus intacts jusqu'à nous. Ils ont été préservés par cet environnement culturel et artisanal inchangé. Seule, l'ère de l'industrialisation est parvenue à infliger le premier coup mortel à cette tradition millénaire. L'exemple le plus frappant de cet état de choses est fourni par le tissage des Kélims

de la tradition. De nos jours, cette riche culture d'Asie Mineure, inestimable héritage du 10<sup>e</sup> millénaire avant JC, est à l'agonie.

Texte et photos: Jürg Rageth